

des bords du Lot, Elliot marche tantôt devant, tantôt derrière, ou tantôt à coté. Alors, nous parlons mais avec cet immense confort du cœur que donne l'impression que le temps est ici comme la marche, fourni en quantité infinie. Nous parlons ou nous ne parlons pas, c'est selon.



Le vent qui souffle sur l'Aubrac ramène ces souvenirs de derrière moi en m'émerveillant des images d'aujourd'hui et de la joie de voir Elliott grandir à vue d'œil. Après l'Aubrac, la douceur du Lot suivi pendant des jours devient le liant délicieux qui retient tout. Marie de Kaboul est rentrée en France sans doute. Sans doute était-ce pour ces quelques vendanges de la vie qui retiennent et nous ancrent quelque part; ou était-ce peut-être pour de 'vagues besognes' trop nécessaires et trop inutiles à la fois et qui laissent seul au soir fini.

J'entends Jacques Brel chanter au dessus de la Baie des Traités à Atuona: 'Sur le chemin chauffé au soleil, une fille s'est mise à danser'. 'Cette flemme à nos yeux, l'amoureux l'appelle l'amour, le mendiant la charité et le brave homme la bonté'. J'ai été tour à tour amoureux, mendiant et brave, ne regrettant que ces temps trop longs de la vie où esclave de vagues besognes, ou englué dans des ambitions aux 'défaites déjà faites', ou encore occupé à vivre la vie d'un autre, je n'ai été rien du tout. Marie de Kaboul était au fond des yeux de l'une et l'autre des deux sœurs Italiennes qui avaient laissé leurs vendanges personnelles et leurs besognes familiales respectives à

Toulouse et à Lille pour se retrouver et marcher ensemble, parce qu'il est encore temps.

Il est sur le Chemin de Compostelle des étapes qui s'écrivent avec un grand E et d'autres qui sont juste des

haltes pour un repos et un repas obligé. Depuis notre départ du Puy, Conques est sans aucun doute celle qui s'écrit le plus grand des 'E' de toutes les étapes rencontrées. A Conques, nous dormons à l'abbaye et allons même à vêpres. Elliott accepte ces religiosités. Il regarde les siècles de ces lieux qui eux nous regardent comme ils ont regardé tant de pèlerins depuis mille ans.

En laissant Conques, le chemin monte à nouveau vers cet endroit où une chapelle perchée dans les bois regarde la vallée et découvre en face et un peu en bas tout le village de Conques et son église abbatiale.

L'ensemble est flanqué-serré au bord sud de la montagne. Et magie de l'œil, Conques vu de là haut et d'en face, arbore à nos yeux – dernier cadeau oblatif au pèlerin qui s'en va – la forme magique d'un coquillage ouvert et épanoui. Elliott marche avec une grande assurance et un plaisir dont à l'évidence il se rassasie sans modération. Maëva rencontrée hier et retrouvée dans la montée raconte ses souvenirs de Nouvelle France et nous dit qu'elle s'appelle ainsi parce que papa est revenu des mers du Sud. A la mélodie de ce nom entendu une fois avant, je revois le mot accompagné d'un oiseau blanc sur fond rouge avec des ailes à demi déployées, comme en partance, qui ornait nos billets d'avion pour les îles



Marquises. C'était de Papeete vers Nuku-Hiva et c'était l'année dernière. Puis ensuite, au bout du voyage et au bout du monde, ce fut Atuona sur l'île de Hiva-Oa. Elliott n'avait pas plus demandé 'pourquoi?' pour partir aux Marquises qu'il ne l'avait fait pour le Chemin de Compostelle. Comme hier là bas, et aujourd'hui ici, Elliott est simplement venu. Et aujourd'hui nous voici arrivés au terme du voyage, à Figeac.

A Figeac le soir, nous mangeons sur la place, sous un auvent maraîcher. Le poisson et la patronne viennent de Salvador de Bahia au Brazil. Pour la patronne c'est sur, pour le poisson, je ne sais pas. Mais la recette, sans doute. Il y a Thomas qui manipule un i-phone à la vitre cassée pour réserver le retour de Maëva vers Bar-le-Duc.

Maëva rentre pour les vendanges et nous, nous arrêtons aussi à Figeac. Thomas rayonne de force tranquille et de gentillesse mêlée. Coyote en a gardé son bâton de pèlerin. Il y a aussi Pierre qui n'est plus dans le Jura, mais à Dieulefit, mais qui se perd un peu. Joël et sa compagne sont là aussi. Et notre Maurice alors! Maurice est toujours là, venu jazer un dernier soir avec nous. C'est le Maurice qui était l'égérie des enfants en liesse quand nous l'avons rencontré la première fois et dont les accents de Nouvelle France résonnent encore dans tout l'Aubrac. Et c'est le Maurice qui nous emmène tous un peu dans ses bagages quand il continue jusqu'au bout du Chemin, jusqu'à Compostelle. Maurice qui continue devient ainsi tout à la fois notre enfant et notre père à tous en allant jusqu'au bout

